

Le Plan cul – Ethnologie d'une pratique sexuelle

Jean François Bayart - Editions Fayard, 2014

L'auteur

Jean-François Bayart est chercheur au CNRS, il a publié aux éditions :

- aux éditions Fayard *L'État en Afrique. La politique du ventre* (1989), *L'illusion identitaire* (1996) et *Le Gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation* (2004)

- et dans d'autres éditions *L'État au Cameroun* (1979), *la Politique africaine de François Mitterrand* (1984), *Les Etudes postcoloniales. Un carnaval académique* (2010), *L'Islam républicain. Ankara, Téhéran, Dakar, Paris* (2010), *Sortir du national-libéralisme. Croquis politique des années 2004-2012* (2012).

Pourquoi ai-je choisi ce livre ?

Il renvoie directement à mon sujet de recherche qui tourne autour du choix d'une sexualité décomplexée et distante de la morale. Le titre m'a tout de suite plu. J'ai besoin de lire et étudier comment peuvent se mener des entretiens sur des sujets intimes et parfois gardés secrets et comment il est possible de les faire parler en tant que matériau de recherche. Je vais donc m'attacher à décrire la méthode d'entretiens et comment elle permet l'analyse du matériau plutôt que de m'attarder à résumer l'ouvrage, ce qui a très bien été fait par Guillaume Brie.

Son résumé emprunté à Guillaume Brie, docteur en sociologie, chercheur associé au laboratoire d'analyses socio-anthropologiques du contemporain (Lasco) du centre de recherches Sophiapol (EA3932) à l'Université Paris Ouest, publié en 2014.

Dans cet ouvrage, Jean-François Bayart vise à saisir la production de styles de vie au travers des pratiques sexuelles auxquelles s'adonnent deux jeunes hommes, âgés d'une vingtaine d'années, qui entretiennent des relations avec plusieurs partenaires. Le regard ethnologique que porte l'auteur sur les pratiques relatées par ses deux enquêtés lui permet de soutenir l'idée selon laquelle « le sexe démontre au quotidien que nos sociétés sont multidimensionnelles » (p. 20). D'emblée, on pourrait être surpris par le choix de l'objet d'étude lorsqu'on connaît les nombreux travaux de ce spécialiste de politique comparée, notamment sur la formation de l'État dans le contexte de la globalisation en Afrique subsaharienne. Mais la recherche s'étend souvent par capillarité entre des domaines en apparence différents et on retrouve, au fur et à mesure des analyses, le politologue/africaniste que l'on pensait avoir perdu.

Tout d'abord, les multiples conduites sexuelles dans lesquelles s'engagent Hector et

Grégoire montrent de quelle manière l'individu peut faire tenir ensemble des logiques différentes qui, par un jugement partiel et surplombant, pourraient faire l'objet d'une installation dans un discours nosographique comme, par exemple, un supposé manque de maturité ou encore une instabilité affective. Or, ces successions d'évènements ne répondent pas, comme le souligne l'auteur, à « une détermination d'ordre psychique ou biologique » (p. 56). Au contraire, les pratiques sexuelles des deux hommes s'inscrivent dans un registre éminemment politique et social et elles nous montrent « l'exercice de la liberté et de la domination dans une situation historique précise » (p. 150).

Sur un plan théorique, les références nombreuses à Gilles Deleuze permettent à Jean-François Bayart d'étayer la thèse selon laquelle le désir des deux protagonistes n'est pas à concevoir comme une réponse à un manque mais comme une production et une affirmation. Le concept deleuzien d'heccété¹ lui permet de montrer en quoi ces deux individualités sont complexes, leurs multiples postures supposant un principe d'individuation difficile à cerner. Pour autant, l'auteur n'en conclut pas à une créativité et à une autonomie des sujets sans inscription dans le social. Autrement dit, notre condition d'être social est un facteur essentiel dans la formation de nos représentations, de nos opinions et de nos pratiques. Par exemple, la représentation érotique de la fessée évoquée par Hector – qui raconte un fantasme et décrit ses pratiques SM soft – permet de comprendre dans quelle mesure la fessée correspond à un jeu de rôle répondant à une « mise en scène stéréotypée de la punition » (p. 112). L'évocation de cette pratique et son analyse en tant qu'elle « réactive des “valeurs faites corps” » (p. 113) montrent comment la fessée s'inscrit dans ce que John Gagnon² et William Simon désigneraient comme un « script culturel » – celui de la punition – qui rend possible toute une activité fantasmatique chez Hector. De ce point de vue, et pour le dire comme Gagnon et Simon, la conduite sexuelle d'Hector se déploie dans un système de conventions partagées qui lui permet de participer à un acte complexe impliquant une forme de dépendance mutuelle avec ses partenaires.

Bayart montre que les plans cul que développent ou auxquels se livrent Hector et Grégoire constituent une « individuation sans sujet », c'est-à-dire « une manière d'exister par séquences disparates, par sensations, par plans précisément, sans trop se penser soi-même » (p. 50). Le « caractère interstitiel » de leurs pratiques sexuelles n'est pas sans rappeler une partie des travaux de Philippe Combessie sur le pluripartenariat sexuel au féminin³. En effet, on peut voir de quelle manière ces individus parviennent à segmenter leurs sphères de vie et à construire un espace de liberté à partir duquel ils organisent une

¹ L'heccété signifie le fait qu'une chose est une chose particulière, un événement – ici le plan cul – en tant que présence et ouverture au monde comme mode d'individuation, c'est-à-dire à une manière d'être en perpétuel devenir.

² Gagnon John H., *Les scripts de la sexualité : essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot, 2008.

³ Combessie Philippe, « Le pluripartenariat sexuel : une communauté interstitielle ? », in I. Sainsaulieu, M. Salzbrunn, L. Amiotte-Suchet (dir.), *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p.89-101

vie sexuelle. Comme pour une partie des personnes enquêtées par Combessie, Hector vit une existence multiple. Il mène une relation affective avec sa compagne et s'adonne par ailleurs à des pratiques sexuelles avec d'autres partenaires, femmes ou hommes, sans que la première en soit informée. De plus, ces récits de pratiques – auxquels une large place est accordée dans le texte – permettent à l'auteur la discussion de points théoriques importants. La notion d'identité est déconstruite et son caractère fictif mis au jour. Les références à Pierre Bourdieu, et notamment sa critique de l'écriture biographique⁴, montrent comme il est vain de chercher des relations intelligibles entre les différentes expériences décrites pas les enquêtés, de surcroît à partir de l'entretien de recherche où l'agent rapporte des événements vécus à l'intersection d'autres événements. « Les événements biographiques se définissent comme autant de *placements* et de *déplacements* dans l'espace social »⁵, écrit Bourdieu. Le présupposé selon lequel « la vie » constitue un ensemble cohérent et orienté et qui s'organise comme une histoire est battu en brèche notamment par la manière dont l'auteur présente ses données et précise que l'enquête ethnographique a consisté à recueillir des récits de pratiques et non des récits de vie. Autrement dit, les analyses donnent à voir des individus, non pas façonnés par un ensemble stable de principes, mais socialisés à une pluralité de contextes et habités par une multiplicité de schèmes d'action ou d'habitudes. Cette forme individualisée et intériorisée de vie sexuelle qui paraît multiple suggère l'idée selon laquelle il est heuristique de proposer une analyse des logiques sociales individualisées. L'annexe méthodologique du livre, qui s'intitule « Pour des biographies sans sujet », indique très utilement la posture intellectuelle empruntée par l'auteur. Loin de s'intéresser au vécu pour le vécu – comme cette notion de sens commun que représente l'histoire de vie –, Bayart propose bien au contraire de comprendre l'historicité des formes de subjectivité dans le rapport à son « dire-vrai » et en relation avec les pratiques effectives des sujets. Ainsi, penser le monde d'aujourd'hui dans sa complexité permet à Bayart de s'inscrire dans la continuité de ses recherches antérieures et de montrer non seulement que le plan cul constitue une récusation pratique de l'illusion identitaire, mais aussi que le sexe tient le rôle de l'invisible dans nos sociétés, comme la sorcellerie en Afrique.

Néanmoins, au regard des styles de vie de Grégoire et d'Hector, on peut penser que le rapport au « dire-vrai » trouve ses conditions de possibilité auprès d'individus dotés de capitaux économiques ou culturels qui vivent à plein ces pratiques sexuelles et entretiennent une distance réflexive avec celles-ci. On apprend très succinctement que Grégoire « joue de sa distinction vestimentaire pour séduire » et semble impressionner « très favorablement » un steward « par ses origines sociales » (p. 65-66). De façon générale, l'analyse de ces comportements sexuels gagnerait à être située dans des rapports sociaux de classe afin de mieux comprendre l'effet clivant entre les agents concernant leur vie sexuelle – autrement dit en faisant l'hypothèse que ces pratiques

⁴ Bourdieu Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 6, n° 1, 1986, p. 69-72.

⁵ *Ibid.*, p. 71.

sexuelles ne se distribuent pas aléatoirement dans l'espace social.

Ma lecture de l'ouvrage

A la lecture des 14 pages que constituent l'introduction, le rapport de connivence entre le sexe et le politique est ainsi classé :

- le sexe est une figure imaginaire qui établit des équivalences ou des affinités électives entre certains de ses actes et la conception du pouvoir (au temps des Romains pour qui la pénétration qualifiait l'acte sexuel, les rôles passifs symbolisant l'impotence civique)
- il est l'objet de politiques publiques qui réglementent la pédophilie, contraception, avortement et qui proscrivent les relations extraconjugales, l'homosexualité, la sodomie...
- il est le moteur de mobilisations sociales et culturelles (mariage pour tous, théorie du genre, gaypride)

P11 "Il existe bien une complexité de l'imbrication entre pratiques sexuelles et politiques".
P13 "L'une des propriétés que le sexe partage avec le politique tient à son ambivalence"

Il existe un rapport intime entre les registres du désir et du pouvoir. Plutôt que de chercher à démontrer cela en s'appuyant sur les nombreuses enquêtes qualitatives et quantitatives des sociologues ou en recherchant comment les cultures populaires alimentent et s'alimentent de la culture des élites, l'auteur a choisi de s'attaquer au sujet de la domination politique et sociale de notre pays en écoutant le récit des aventures sexuelles de deux jeunes hommes. Ces récits lui permettent de dégager les dimensions contradictoires du sexe : "il est à la fois dissimulé et omniprésent, banalisé et dramatisé, contrôlé et jugé inévitable, méprisé et apprécié".

Les souhaits de l'ethnologue sont :

- observer le microscopique, émettre des hypothèses et les transposer à des situations plus générales (tirer des fils)
- partir d'une discipline a priori éloigné de sa recherche mais qui en raconte finalement sur celle-ci : interroger les rapports sexuels des jeunes pour investiguer sur les rapports politiques et sociaux en France.

La méthodologie choisie par l'auteur :

L'introduction est très alléchante, elle raconte la sexualité d'un point de vue historique, elle s'agrément de faits divers ayant tenus en haleine les médias de nombreuses semaines (pensez à M.Hollande en scooter dans Paris), elle fait le constat d'une différence de comportements sexuels entre la classe "du haut" et la classe "du bas" sans omettre que le sexe rassemble parfois ces classes. Il annonce que le sexe démontre au quotidien que nos sociétés sont multidimensionnelles. Puis il donne des manières de lire le livre : l'une informative (ethnologie du plan cul) et l'autre scientifique (notes en fin d'ouvrage et annexe méthodologique).

L'auteur a choisi de réaliser une abiographie : biographie sans sujet. C'est-à-dire de parler non pas d'un sujet mais de ce qui le construit.

Sur le choix du sujet à enquêter : il a parlé de sa recherche à son entourage et s'est laissé guider par leur choix, il leur a fait confiance. Puis il a demandé d'organiser la première rencontre qui s'est déroulée dans un espace public (cadre ouvert), un bar par exemple. Il a exposé son sujet de recherche et a laissé la personne libre de poursuivre à ses côtés (lui laisser le temps de la réflexion - 1 jour, 1 semaine). Puis elle a dit oui, et il lui a proposé un cadre de rendez-vous propice à la collecte de matériau.

Sur le choix du lieu de rendez-vous : l'auteur choisit son domicile pour des séquences d'une durée de deux ou trois heures, autour d'une table ronde. Le domicile permet de garantir l'intimité des propos, mais il aurait été impossible de réaliser les entretiens au domicile de l'enquêté. Pour obtenir des propos jamais tenus auparavant il est nécessaire de trouver un lieu et une proximité adéquats. La table ronde permet cela.

Sur le mode de collecte : l'auteur enregistrait et prenait des notes avec un temps de décalage pour éviter de donner l'impression d'attacher une importance particulière aux propos qui l'intéressaient plus spécifiquement. Il retranscrivait presque aussitôt pour ne pas oublier de caractériser les gestes et mouvements de son enquêté.

Sur le type d'entretien : conduite non directive de l'entretien ponctuée de relances neutres (lorsque c'était nécessaire).

Sur les conditions qui ont rendu possible la mise en route du travail : la discrétion de l'auteur et la certitude qu'il n'allait pas divulguer les propos de l'enquêté à celui qui les avait mis en contact, son engagement à transmettre le manuscrit à l'enquêté et d'attendre son accord pour le publier.

Les entretiens sont situés dans la vie de l'autre (question de posture !), ils ont duré six mois (P.44).

L'auteur rapporte les propos des enquêtés sans chronologie, il se permet des retours en arrière avec toujours des insertions de phrases, de mots. Par exemple, il raconte une histoire de plan cul qui s'est bien déroulée et revient sur le premier plan cul (qui s'est moins bien déroulé).

Dans ce style d'écriture, il est parfois compliqué de savoir ce qui relève de l'interprétation de l'auteur de ce qui relève d'une reformulation avec ses mots.

L'écriture est entrecoupée de citations des enquêtés mises entre guillemets et cela rend la lecture fluide. Il y a de nombreux va-et-vient entre les propos et un éclairage théorique soit philosophique, soit sociologique. L'analyse par la théorie des propos de l'enquêté vient les enrichir et tente d'apporter des nuances dans ce qu'il raconte - surtout quand il se dévalorise. Lorsque l'auteur veut citer ses sources, plutôt que d'utiliser les notes de bas de page il rassemble l'ensemble de ces notes de bas de page en fin d'ouvrage dans une partie appelée notes.

Le point de vigilance à avoir avec cette manière de faire (sortir des éléments de leur contexte et tenter de les éclairer) est d'appauvrir l'idée ou le discours et d'en réduire la puissance.

L'auteur utilise des points de suspension encadrés de crochets - qui signalent une coupure dans le texte - pour signifier qu'il a volontairement choisi de ne pas rapporter un bout de parole qui à ce moment est inutile à l'interprétation du propos.

Les mêmes crochets (sans points de suspension) sont utilisés quand il donne une indication sur une réaction (rire, pleur).

L'auteur ne décrit pas les attitudes corporelles des enquêtés ce qu'il décrit c'est la manière

de raconter, il n'hésite pas à pointer du doigt les contradictions tout en essayant d'y apposer un regard ethnologique ou sociologique.

La conclusion revient sur la qualité des entretiens réalisés, qualité due au "dire-vrai" des enquêtés, à la confiance réciproque. Il fait des parallèles entre les ébats amoureux des enquêtés et la société française (avoir des rapports sexuels en dehors de son lit ne veut pas dire impossibilité à être dans la norme sociale : avoir un travail, une maison). La conclusion a pour objectif de "penser la multiplicité", nous ne sommes pas binaires !

L'annexe méthodologique raconte "la biographie sans sujet c'est-à-dire en restituant la production historiquement située d'un style de vie, sans s'intéresser à l'individualité que cette production constitue, mais étant entendu que ladite individualité contribue elle-même à constituer le style de vie en question" - autrement dit il ne s'agit pas d'un récit de vie mais d'un récit.

En quoi ça m'aide dans ma recherche ?

J'ai aimé ce livre car son titre subjectif m'amène à devoir développer des stratégies de lecture : où puis-je le ranger à la maison ? sur la table de nuit, retourné ? dans la bibliothèque, la tranche feuillue visible ? sous un tas d'autres ouvrages, ni vu, ni connu. Aussi je me suis amusée à trouver des moments où le lire, c'est un challenge de devoir lire un tel ouvrage en privé car soumis au regard des habitants de la maison et en public car soumis aux yeux de n'importe quel badaud qui - la couverture est subjective et la pudeur avec laquelle je la camoufle peut se ressentir - quand le livre est à découvert me renvoie à la complexité d'évoquer le sujet - le plan Q. Il est commun de l'interpréter comme une déviance, une légèreté et d'y accoler tout un tas de représentations peu honorifiques. Un plan Q prouve que je ne suis pas tout à fait libertine au sens étymologique du terme *libertinus* l'affranchi, l'homme libre, qui tourne le dos au ciel, libre penseur, naturaliste devant le monde et donc sans peur des regards des autres.

Le plan Q recueille des récits de pratiques et non des récits de vie. Je m'attacherai à analyser ces éléments qui ressortiront des entretiens. Il étaye la thèse selon laquelle le désir des deux protagonistes n'est pas à concevoir comme une réponse à un manque mais comme une production et une affirmation.

Hector sain d'esprit et bien dans sa peau procède par dissociation ou dirait Deleuze par différenciation. Dissociation entre sa vie sexuelle et sa vie affective. Dissociation entre sa vie familiale et sa vie professionnelle - il mène une vie parallèle. Il préserve son intimité.